



Installation

Les Maisons de Lagathe : un lieu de création artistique et de répit psychologique à Saint-Martin-Château (Creuse)

Publié le 28/04/2022

Un double projet d'importance est en cours de réalisation à Lagathe, sur la commune de Saint-Martin-Château (Creuse), à l'initiative de l'association La Broussaille.

Léa Kalaora, psychologue clinicienne et Mitia Claisse, scénographe, ont quitté la région parisienne et choisi la Creuse il y a 18 mois pour changer leur mode de vie en travaillant autrement. Mitia avait créé avec Marianne Klapisch, il y a vingt ans, une agence, essentiellement tournée vers la muséographie et ressentait la sensation d'avoir fait un peu le tour de la façon dont le métier était pratiqué. Léa travaillait en institution et aspirait, comme son compagnon, à se rapprocher d'une « nature forte ».

Ils sont venus en repérage dans la région et dès le premier voyage, la Creuse du Sud les a attrapés par le coeur. La proximité du plateau de Millevaches et du lac de Vassivière, les vallonnements, l'eau qui court dans les prés et les gens accueillants ont fini de les convaincre de s'installer ici et d'y développer leurs projets.

Un lieu à double vocation

Ils ont acheté un domaine à Lagathe avec quatre bâtiments à usage professionnel et une maison mitoyenne pour leur habitation personnelle.

Ils avaient là tous les outils pour fonder ce double projet de lieu de création et lieu de répit à destination de personnes en souffrance psychique ou de touristes désireux de passer des vacances différentes des villégiatures habituelles.

Les Maisons de Lagathe se veulent être un endroit où il se passe des choses sur le plan créatif en essayant de réunir à la fois des artistes, des artisans, des habitants du territoire et des personnes en provenance d'institutions psychiatriques (avec ou sans leurs aidants),

groupes d'entraide mutuelle ou simplement des gens cherchant à faire une pause dans leurs parcours ou s'éloigner d'une situation difficile.

Une idée largement soutenue

Une réunion de travail organisée par l'association La Broussaille s'est tenue en mairie le 21 mars à laquelle assistaient les principaux acteurs et soutiens (*) des Maisons de Lagathe, dont le conseil municipal.

Mitia Claisse a rappelé les grands principes du lieu, à savoir une forte ambition artistique, bien ancrée dans le territoire en partenariat avec les institutions, associations, artistes et artisans locaux. Il a insisté sur l'objectif du projet au carrefour du soin, de la culture et de la cohésion sociale. Il ne s'agit en fait, ni d'un lieu de soin ou d'art-thérapie, mais d'un endroit de vie, de rencontres et d'activités de création à effets thérapeutiques.

Léa Kalaora a présenté l'association La Broussaille, dont elle est coordonnatrice. Son activité se décline en trois pôles : l'accueil et accompagnement d'artistes, artisans, chercheurs en résidence et de personnes pour des séjours de répit et de rupture ; un pôle recherche qui organise des événements et propose des ressources ; un pôle proposant des ateliers de création réguliers et à la journée en partenariat avec des institutions sanitaires et médico-sociales.

Ouverture en cours

Dans le cadre du soutien psychologique, les Maisons de Lagathe ont déjà accueilli deux résidents et ont passé un accord avec le Club Antonin Artaud (hôpital de jour à Bruxelles) qui va délocaliser pour une semaine estivale deux de ses ateliers (céramique et musique) à Lagathe.

Les meublés touristiques, dont l'ouverture est prévue cet été, ont été soutenus à hauteur de 45.000 € par la Région Nouvelle-Aquitaine. D'une capacité de 15 personnes, ils comporteront cinq chambres classées trois étoiles et un lieu de vie de plus de 100 m². Les travaux portent notamment sur des aménagements intérieurs (isolation, électricité, plâtrerie, plomberie, peinture, chauffage...), du mobilier, des équipements intérieurs et extérieurs et des frais d'étude. Ce projet répond à l'un des objectifs fixés dans le Schéma régional de développement du tourisme et des loisirs, pour le soutien à la création et à la modernisation des hébergements touristiques.

(*) Agence régionale de santé, Centre hospitalier La Valette, Direction des Services départementaux de l'Education nationale de la Creuse, Direction régionale des affaires culturelles, Pôle Culture Santé Nouvelle-Aquitaine, Région Nouvelle-Aquitaine.



lieu de décroissement et de ressourcement

Créativité et répit sont les deux dimensions fondatrices d'un projet original qui prend racine à Lagathe, hameau de Saint-Martin-Château. Ses créateurs, Léa Kalaora et Mitia Claisse, rejoints par une poignée de volontaires pour créer l'association La Broussaille, y installent un lieu de vie accueillant des artistes en résidence et des personnes porteuses d'un handicap ou en difficulté psychique.

En quittant la région parisienne, Léa et Mitia n'ont pas fait pour autant table rase de leurs expériences professionnelles en choisissant de s'implanter sur la Montagne limousine. Léa, anthropologue et psychologue clinicienne, exerçait en milieu carcéral. La voilà partageant son temps entre une activité libérale dans le quotidien de nos villages, un temps partiel à l'écoute des résidents d'un foyer occupational en Corrèze et un temps consacré à l'association. Mitia a dirigé pendant vingt-cinq ans l'agence qu'il a fondée en qualité de scénographe dans un cadre muséal. « J'avais besoin de prendre le large avec ce métier qui m'a passionné pendant de nombreuses années mais qui, à mon sens, perdait petit à petit son sens initial, la créativité au service d'un engagement ». Il se penche aujourd'hui sur les plans d'aménagements intérieurs et extérieurs des bâtiments et du terrain que le couple a acquis pour installer un projet ambitieux et novateur.

Un lieu à Lagathe, Saint-Martin-Château

Léa et Mitia ont choisi le plateau de Millevaches pour l'engagement citoyen et politique et l'accueil chaleureux de ses habitants, pour ses paysages, mais aussi parce qu'une tradition de réflexion sur le soin en dehors des institutions (mais non pas contre) y est présente depuis de nombreuses années et a donné lieu à certaines expériences pérennes, tel le groupe d'entraide dit aussi groupe « papy » (voir IPNS n°71).

Les Maisons de Lagathe, lieu où se dérouleront la majorité des activités de La Broussaille, seront un « cocon » rassemblant les hôtes venus pour des séjours au calme en même temps qu'un espace bouillonnant de la créativité des artistes en résidence.

Dans les bâtiments, les travaux sont rondement menés et déjà cette double identité est palpable. Lagathe se situe à flanc de coteau, sur les bords du plateau, dans un creux de verdure à la fois intime et ouvert sur le grand paysage creusois vers l'Ouest. En entrant dans la maison principale, le visiteur trouve ses repères traditionnels. Une ancienne cheminée, une grande table massive et centrale. Et puis l'œil s'arrête sur des détails qui interrogent. Un piano dans la salle à manger ? On prévoit que les repas pourront être accompagnés de chants festifs ou qu'un hôte entonne des mélodies plus douces en fin de soirée. Deux escaliers ? Ils desservent deux étages de chambres qui peuvent recevoir jusqu'à onze personnes pour des séjours de durée



variables. Dans le salon, un canapé, des fauteuils, une bibliothèque et un écran qui peut être déplié pour des projections. La pièce vibre encore des récents de la première « résidence », celle de David et Martial venus d'Angoulême pour travailler à l'écriture d'une histoire à quatre mains. De l'autre côté de la cour, un atelier dédié à l'entretien des bâtiments et du terrain. Ce dernier, un temps délaissé, demande un travail de longue haleine. Les différents plans y dessinent des circulations douces, des enclaves intimes, des petits amphithéâtres de verdure. L'eau est présente et rythme ces espaces : une grande mare, une fontaine d'eau de source. Les aménagements extérieurs seront conçus avec les résidents successifs de Lagathe dans le respect de l'équilibre et des ressources du milieu. Un peu plus haut, une grange sur deux niveaux de plain-pied a été réaménagée. Le premier ouvre sur un atelier qui va

très prochainement accueillir un four à céramique, le second est entièrement consacré à une vaste salle qu'on devine celle de la recherche et de la création dans le champ du spectacle vivant, des arts graphiques, de la musique. Enfin, surplombant le hameau, permettant à ceux qui le souhaitent de se tenir un peu à l'écart, le four à pain est un gîte pouvant loger deux personnes.

Créativité et répit :

la double identité du projet

Le projet de La Broussaille s'oriente selon une perspective à deux dimensions. La créativité d'abord. Le nom, La Broussaille, est le symbole d'une effervescence désirée, en dehors des sentiers battus. Ce n'est pas un lieu de villégiature mais bien de recherche et d'expression. À l'ombre des futaies de l'art académique,

la végétation broussailleuse offre ses espaces moins exposés à une expression de vie foisonnante. C'est dans ces entrées qu'on trouve de belles mûres, des oiseaux farouches à notre bruit citadin, des fleurs qu'on ne peut pas cueillir tant elles sont protégées par des ronces. En ouvrant le gîte et les ateliers à des artistes « en résidence », les animateurs de La Broussaille proposent de créer les conditions favorables à l'expression individuelle et collective. Les hôtes y trouveront la sérénité nécessaire pour développer un projet graphique, plastique, corporel, théâtral... qui sera mené ou pas, selon les désirs de chacun.

La deuxième dimension du projet est celle de l'accueil de personnes en difficultés psychiques ou porteuses d'un handicap mental. Elles viendront seules ou en groupe, de leur propre initiative, dirigées par leur médecin traitant, suite à des discussions avec le groupe « pypsy » ou dans le cadre d'un séjour pris en charge par une institution, avec ou sans l'accompagnement qui les suit habituellement. La Broussaille ouvre une parenthèse privilégiée dans les aléas de la vie et dans le parcours de soins et un espace-temps différent pour les aidants. Elle est une maison où chacun prend part à l'organisation quotidienne, dans la mesure de ses possibilités, partage les espaces et les temps ordinaires ou s'isole si le besoin s'en fait sentir, participe à une balade dans le parc ou à un atelier sur un mode d'expression qui l'intéresse. La Broussaille s'est donné pour objet de favoriser et d'accompagner les démarches créatives et les rencontres d'artistes, d'artisans, de personnes en souffrance psychique ou porteuses d'un handicap mental, y compris des artistes traversés par la question de la souffrance, qui peuvent ressentir le besoin d'un séjour de répit créatif pour poursuivre leur démarche artistique. En accueillant ces différentes personnes, La Broussaille cherche à renouveler le regard, à expérimenter de nouvelles façons de faire et à favoriser la réflexion.

Un tel projet nécessite un nombre important de partenaires. Se sont ainsi réunis physiquement à Lagayette des représentants d'institutions aux compétences variées. Ils ont marqué leur soutien à cette double identité du projet : culture, santé, jeunesse et cohésion sociale, secteur hospitalier et initiatives citoyennes en santé, développement, économique et innovation sociale... et de toutes les caisses du milieu de l'administration décentralisée de l'État, de la Région, du Département, de l'intercommunalité et de la municipalité de Saint-Martin-Château.

La rencontre, fil conducteur

Le fil conducteur de La Broussaille pour quelques années à venir, c'est la rencontre. La rencontre est une notion qui s'est imposée dès nos premiers échanges, se rappelle un membre de l'association. C'est d'abord la rencontre avec le territoire proche, ses habitants, son milieu. C'est aussi notre propre rencontre en tant que membres du collectif fondateur. Religieux, philosophe, artistes, enseignants, artisans, cadre d'éducation populaire, psychologue, danseuse... nous venons d'univers différents, avec des mots, des représentations, des expériences professionnelles ou citoyennes variées. Partager un projet dans ces conditions demande beaucoup d'écoute, de vigilance. Et ce n'est pas toujours évident de se projeter ensemble dans une expérience dont nous ne mesurons pas d'emblée tous les contours. Car l'enjeu pour la vie à venir de La Broussaille se situe là : comment artistes et résidents en séjour de répit vont-ils se côtoyer, cohabiter, partager les moments en commun ? Comment se perçoivent-ils mutuellement ? La bienveillance que les animateurs du lieu jugent primordiale est-elle suffisante ? Tous les résidents feront-ils en sorte de se rendre disponibles à une rencontre avec les autres, en leur ouvrant par exemple leur atelier, en menant avec eux des activités communes ? Un autre membre de l'association, explique : « Lorsque nous présentons les fondements de La Broussaille, nous disons de la rencontre qu'elle est une dimension essentielle du projet, avant laquelle il n'y a rien d'autre que des personnes de bonne volonté, dans un cadre favorable et bienveillant. Tout le reste sera ce que les femmes et les hommes en feront. Rien n'est institué préalablement. »

Les rapports à soi, à son environnement, aux autres et plus globalement au monde peuvent s'avérer difficiles pour chacun d'entre nous, pour des temps plus ou moins longs, engendrant des troubles plus ou moins profonds, visibles ou non, diagnostiqués ou pas. Sans prétendre être elle-même un lieu de soin, La Broussaille conçoit et organise ses séjours comme des espaces et des temps où il est possible à chacun « accueillants, accueillis, accompagnants, artistes en résidence ou membres de groupes invités pour développer des projets créatifs » de vivre sereinement la rencontre « pensée comme une redécouverte de l'environnement immédiat et du monde, l'occasion d'une ouverture, d'une disponibilité à l'autre, à la création et à l'imagination, poursuit Léa. C'est la raison d'être du lieu et des séjours qui y sont organisés,



Inspirés par une philosophie et des méthodes éprouvées depuis plus de soixante-dix ans par les tenants de la psychiatrie institutionnelle.

La philosophie et les pratiques porteuses du projet

Lorsque François Tasqueles - l'un des fondateurs de la psychiatrie institutionnelle - arrive à Saint-Alban-Limagnole en 1946, il ouvre les portes de l'asile, pousse les patients en dehors des murs en les invitant à aller aux champs, au village. C'est également une forme de décloisonnement que propose La Broussaille. Décloisonner les gens, les milieux, les statuts, les préjugés. Questionner la liberté de faire ou ne pas faire, de dire ou ne pas dire, d'essayer, d'expérimenter.

Léa et Milla ont visité des structures semblables à celle qu'ils veulent animer. Ils ont fait un tour en France et en Belgique et sont revenus en Creuse les yeux pétillants d'intérêt pour l'inventivité, l'attention portée aux autres et à l'environnement de chacun, les gestes observés à l'ESAT la Bulle bleue de Montpellier, au Centre des oiseaux à Riez dans les Alpes de Haute-Provence, au 3bis d'Aix-en-Provence, à La Source à Arrange. Et aussi en Belgique où il existe une longue tradition d'ateliers de pratiques artistiques au sein d'institutions médico-sociales et sanitaires. Des artistes travaillent à temps partiel dans des institutions où ils animent des ateliers fréquentés par des résidents et patients durant de nombreuses années.

Expositions, concerts, livres sortent de ces ateliers et voyagent à travers le monde. Toutes ces expériences se situent de près ou de loin dans une dynamique où le soin et la créativité sont intimement liés. Dans ces lieux, l'activité artistique n'est pas, comme dans de nombreuses démarches plus connues, une activité de loisirs, un prétexte socio-éducatif ou socio-culturel, une activité à des fins occupationnelles ou d'art-thérapie.

Les animateurs de La Broussaille ne portent aucun jugement négatif sur ces domaines, mais il s'agit ici d'une autre dimension, complémentaire à celle-ci, ils soutiennent que les pratiques créatrices ont des effets positifs sur la construction, l'épanouissement, le bien-être et l'insertion des sujets dans la société. Léa poursuit : « on pourrait dire de la créativité comme de la rencontre qu'elle permet de recomposer, de réarticuler, de recréer des possibilités, de penser et d'être au monde. »

Ces expériences ont également en commun de n'être pas menées dans l'espace fermé d'un service de psychiatrie par exemple. Décloisonner c'est aussi affirmer que le thérapeutique - dans son sens étymologique de « prendre soin » - n'est pas et ne doit pas être cloisonné dans l'enceinte de l'hôpital et qu'il n'est pas réservé à des soignants. En ce sens, La Broussaille s'intéresse à tout ce qui se développe en dehors de l'hôpital : le groupe « pypsy », les groupes d'entraide mutuelle, le réseau des entendeurs de voix, le dialogue ouvert, les mouvements liés à l'art-thérapie, etc...

Ces expériences sont ouvertes, en lien perméable avec le territoire dans lequel elles sont implantées, elles assurent une communication fréquente et réciproque avec ses habitants.

C'est dans le sillon de ces différentes expériences, locales ou plus lointaines que se situe La Broussaille. Léa et Milla veulent chercher une mise en cohérence de leurs activités professionnelles et de leurs aspirations citoyennes. Les voilà insérés parmi les acteurs de la dynamique sociale de leur territoire.

François Hennequin

Qu'est-ce qu'une résidence d'artiste ?

Le ministère de la Culture répond : « Une résidence est un lieu qui accueille un ou plusieurs artistes pour un travail de recherche ou de création, sans qu'il n'y ait d'obligation de résultat. La création sera facilitée grâce à la mise à disposition d'un lieu de vie et de création, des moyens financiers, techniques et humains. Sur le terrain, cet idéal est très souvent bousculé et les conditions de résidences sont multiples, différentes et inégales quant à l'aide et au soutien apportés aux artistes dans ce cadre. »

Télemillevaches

Juillet 2022

La télé qui se mêle de ceux qui la regardent

<https://telemillevaches.net/videos/le-soin-au-sens-large/>

Le soin au sens large

Extrait de « **HANDICAPS EN MILIEU RURAL** »,

série de reportages, juillet 2022

Dans un hameau excentré de Saint-Martin-Château, les membres de l'association La Broussaille finissent de rénover deux bâtiments, dans l'idée de recevoir à la fois des artistes et des personnes porteuses d'un handicap ou en souffrance psychique. Une hybridation entre lieu de résidence et de répit, avec pour mot d'ordre la rencontre. Reportage sur l'initiative de Léa et Mitia qui, avec une petite équipe de volontaires, nous invitent à considérer tout ce qui soigne, au-delà et en complément de l'action médicale. Le film s'inscrit dans un cycle de réalisations de Télé Millevaches autour des situations de handicap en milieu rural. Il est disponible en version sous-titrée pour sourds et malentendants.

DRAC, Un Été Culturel 2022 en Creuse

Publié le 22 septembre 2022

(<https://www.culture.gouv.fr/Regions/DRAC-Nouvelle-Aquitaine/Actualites/Un-Ete-culturel-2022-en-Creuse> - consulté le 23-01-2023)

L'Été culturel, dispositif initié par le ministère de la Culture au sortir du premier confinement, se déploie désormais chaque année en Nouvelle-Aquitaine. Pendant plusieurs semaines, il propose aux publics fragilisés une offre culturelle de qualité, tout en accompagnant les jeunes artistes dans l'accès au marché de l'emploi. Focus sur deux projets soutenus en Creuse par la DRAC Nouvelle-Aquitaine !

Quand la linogravure libère de la souffrance psychique



Depuis plus d'un an, l'artiste **Lou Nicollet**, installée sur le plateau de Millevaches, collectionne les plaques de linogravure réalisées au cours de ces multiples ateliers. Rassemblées en une bibliothèque d'éléments anatomiques (oreilles, yeux, nez, bouche, jambe, main, etc.), ces plaques circulent de participant en participant, afin de créer ou reconstituer des personnages, plus ou moins figuratifs ou chimériques, questionnant par là-même nos représentations de la « normalité » et du « bizarre ».

Lieu de création spécialisé dans l'accueil de personnes en souffrance psychique ou porteuses d'un handicap, l'association La Broussaille, soutenue par la DRAC Nouvelle-Aquitaine dans le cadre de l'Été culturel 2022, a accueilli, durant l'été, ces ateliers de

linogravure. Chaque jeudi, du **29 juillet au 3 octobre 2022**, la bibliothèque de figures s'est ainsi complétée avec la participation des usagers des structures sanitaires, sociales et médico-sociales du Limousin (Centre éducatif fermé Les Monédières, Foyer Les Tamaris de la Fondation Jacques Chirac, Gem d'Aubusson et de Guéret, Centre de loisirs de Peyrat le Château, Centre Hospitalier La Valette) et des habitants des communes alentours. Les participants tout à leur imagination, se sont ainsi laissés transporter le temps des ateliers, vers un ailleurs libérateur, loin de leurs environnements, ou loin des institutions dans lesquels ils ont l'habitude de passer leur journée.

« L'inhibition du début, lorsque les participants disent souvent qu'ils ne savent pas dessiner, se mue en satisfaction, car le résultat, une fois imprimé, est toujours très contrasté et esthétique. » **Lou Nicollet**

Rendez-vous de 14h à 19h à La Broussaille (Saint-Martin Château, 23960), le vendredi 7 octobre pour découvrir la fresque ainsi réalisée.



Fondation Jacques Chirac

25 octobre 2022

<https://www.fondationjacqueschirac.fr/actualites/a-la-rencontre-de-lassociation-la-broussaille-a-saint-martin-chateau/> (consulté le 23-01-2023)

Des adhérents du Gem Ussel se sont rendus dans ce lieu, spécialisé dans l'accueil de personnes en souffrance psychique ou porteuses d'un handicap mental. « La Broussaille » propose en effet des ateliers d'expression, de création ainsi que des séjours individuels ou collectifs afin de participer à un projet de création. On peut également et simplement s'y rendre pour prendre une pause dans sa vie quotidienne et venir se mettre au vert !

Ainsi, les adhérents ont pu profiter du cadre, partager un pique-nique avec les gérants et découvrir la linogravure : un bon moment de détente et de découverte.



SAINT-MARTIN-CHÂTEAU ■ L'artiste, qui a notamment été scénographe et costumière, expose à L'Erba d'Agram

Isabelle Rousseau peint ses émotions

Les cimaises de l'association La Broussaille, basée à Logathe, accueillent jusqu'au 9 décembre (*), les œuvres picturales d'Isabelle Rousseau qui vit et travaille à Saint-Martin-Château depuis 2003, en poursuivant sa recherche artistique en parallèle à son activité d'enseignante en qi gong.

Après un parcours de scénographe et/ou costumière sur nombre de spectacles, de peinture au cinéma sur de nombreux films et de chargée de cours en scénographie à l'Esat et à l'Université de Caen, l'artiste Isabelle Rousseau a développé depuis trente ans une ré-

flexion singulière sur les respirations, les écarts et les intervalles qui se nichent dans les mailles de l'espace ou du temps.

Troubles sur la toile

Résolument tournée vers les séries picturales, elle a verni ses dernières créations, samedi 19 novembre, à L'Erba d'Agram, en présence d'un nombreux public, accueillie dans un nouveau lieu créé par Léa Kalaora, psychologue clinicienne et Mitiia Claisse, scénographe.

Elle a présenté son exposition avec des mots issus du cœur de ses émotions, parlant de sa longue série initiée par la mise en place



ÉTATS D'ÂME, Isabelle Rousseau aux côtés de Mitiia Claisse.

d'un axiome indélogeable :

« Chaque terme, dit-elle, chaque ingrédient sont partenaires et parlent à la même hauteur et à l'écou-

te de tous les autres ».

Elle confie que cette série de plusieurs peintures monochromes de trois formats différents rassemble,

pêle-mêle, « panneau de médium, encre de Chine et acrylique blanche, le temps qu'il fait dehors, ma forme physique et psychique, le sentiment de la promenade récente, la météo du monde, les gestes de coulture, frappe, secousse, tournoiement, les contraintes de séchage, l'interdiction du repentir, l'accueil du hasard... ».

Un lieu d'asile

Parlant de cette grange baptisée L'Erba d'Agram (chiendient en Occitan), elle dira encore : « On peut y amener des états d'âme, des envies de rite ou de repos, des errances, des idées... On y joue et on s'y pose... ».

De fait, La Broussaille propose un lieu de respiration à l'écart du bruit et du quotidien, où l'association tente de prendre soin des moments, des surgissements, des émergences, des processus et de ce qui se passe entre les gens dans les intervalles. Un lieu d'asile dont l'épaisseur est faite des plus des histoires, des récits, des mémoires et des relations qui le composent et le traversent. ■

(*) Les retardataires seront satisfaits par la deuxième partie de l'exposition qui se poursuivra du 17 au 21 décembre.

Contact. Isabelle Rousseau : isabellerousseau.net. Mitiia Claisse : mibackstage@gmail.com.

La Montagne

publié le 15 décembre 2022

Spectacle

Chants de la guerre et du ciel : un chœur d'Ukraine au cœur de la Creuse

Publié le 15/12/2022 à 16h38



Trois hommes, trois femmes, composent la polyphonie. Les répétitions ont eu lieu en début de semaine et donnent lieu à quatre représentations en Creuse.

Le spectacle Chants de la guerre et du ciel tisse un lien artistique original entre la Creuse et l'Ukraine. La rencontre entre chants traditionnels est aussi une forme de solidarité internationale.

Chercher de la lumière au milieu de l'ombre, cultiver la beauté en dépit des horreurs. Et trouver du lien malgré la distance. La mini tournée du spectacle Chants de la guerre et du ciel, entre ce soir et dimanche en Creuse, est une petite bouffée d'humanité qui vous fera du bien si vous l'écoutez.

Des racines différentes, mais qui se rejoignent

Il repose sur un délicat mélange de chants traditionnels ukrainiens et méridionaux (Corse, Italie). Et a germé de la rencontre entre des artistes aussi fervents européens qu'enracinés dans leurs traditions locales – les deux peuvent aller de pair – à l'image de Jean-François Favreau et Ulyana Horbachevska, les moteurs du projet.

Elle, est originaire de Lviv, la grande ville de l'ouest ukrainien, où elle a fait les beaux-arts avant de toucher notamment à la scénographie, la création de costumes, la restauration d'icônes et de peintures murales aussi bien en Ukraine qu'en Pologne...

Lui, est né à Bastia avant de glisser vers l'Europe centrale et orientale au gré de ses diverses expériences dans les métiers du théâtre, puis de revenir poser ses valises en Creuse, à Lavauzelle (Janailat). Où il a fondé un atelier dédié à la résidence d'artiste, à la création. Et à la pédagogie sur le territoire : il donne notamment depuis six ans des stages de polyphonie à Aubusson.

« J'ai découvert ce chant traditionnel quand je vivais en Europe centrale... Puis j'ai redécouvert le mien, en Corse, alors que je faisais visiter l'île à des amis polonais... Par exemple, ce sont eux qui m'ont incité à visiter une église devant laquelle je suis toujours passé quand j'étais enfant sans jamais entrer... »

Aller loin pour découvrir ce qui est juste là, avoir besoin de l'autre pour mieux se connaître, se sentir irrésistiblement proche de ceux qui sont a priori des inconnus, partager plus qu'on ne le croit... L'association des polyphonies corses et ukrainiennes raconte un peu tout cela.

Chanter un art universel plutôt que l'acculturation

Ce chant choral n'est pas que du folklore : « C'est la recherche d'une vibration commune, une façon d'être ensemble autrement que par la sociabilité habituelle. C'est de l'ouverture, joyeuse et généreuse », résume en substance Jean-François Favreau.

Côté ukrainien, il y a aussi un aspect militant : mettre en avant de telles traditions permet de lutter contre l'acculturation mise en place par les Russes. Ces derniers veulent nier l'identité ukrainienne.

Ils sont par exemple allés jusqu'à traduire des chants traditionnels ukrainiens pour les chanter en russe devant le théâtre détruit de Marioupol, rapportent les chanteuses ukrainiennes qui composent la moitié féminine des chœurs...

Elles sont venues spécialement en Creuse dans le sillage d'Ulyana Horbachevska pour monter le spectacle. Une version a d'ailleurs existé en 2018, et les artistes, amis, songeaient déjà à le réactiver avant la guerre. Les événements ont ensuite donné un coup d'accélérateur. Et surtout une épaisseur.

« En janvier 2022, Ulyana m'a dit "revoyons-nous cet été pour travailler, sauf si la troisième guerre mondiale éclate d'ici là..." », se souvient Jean-François Favreau. Lequel a ensuite pu se rendre à Lviv en juin où il a vécu sa « plus belle fête de la musique », comme si la situation avait exacerbé l'envie de vivre.

Une épaisseur nouvelle depuis la guerre

La nouvelle version s'élabore depuis, au fil des échanges, et jusqu'à ces répétitions menées en Creuse durant cette dernière semaine. Des lectures de lettres ont notamment été insérées. Dans la version 2018, le spectacle tournait déjà autour de la figure du

guerrier, qui doit faire preuve d'autant de courage avec le monde extérieur que de sagesse pour lui-même.

Thème qui traverse les mythologies du monde entier, métaphorique, mais qui est soudainement redevenu bien présent et réel en 2022. L'un des chanteurs masculins de la première version est d'ailleurs absent, mobilisé au front...

Programme

Ce soir, jeudi 15 décembre : présentation publique à Saint-Martin-Château (Atelier L'Erba d'Agram), prix libre. **Vendredi 16 décembre** : La Souterraine (21 heures). **Samedi 17 décembre** : Micro-folie de Gouzon, rencontre avec des réfugiés ukrainiens (16 heures) puis spectacle (18 heures). **Dimanche 18 décembre** : Felletin, salle Tibord-du-Chalard : atelier de polyphonies ouvert à tous (10h 30) et spectacle (18 heures). Spectacles : 10 € adultes, 6 € enfants étudiants RSA. Atelier : 35 € pour cinq heures.
www.lavauzelle.org

Le Fil - Théâtre Jean-Lurçat

Scène Nationale Aubusson Hiver 2023

COOPERER

Partenariat avec la Broussaille

lieu de création et de répit

S'inspirant des fondements de la psychothérapie institutionnelle, l'association propose un gîte et un accompagnement à des artistes en résidence et à des personnes en difficulté psychique. Tout au long de l'année, des ateliers artistiques sont ouverts à tout un chacun. Rencontre avec les fondateurs Léa Kalaora et Mitia Claisse.



Pourquoi ce nom « Broussaille » qui peut faire référence à de la mauvaise herbe dans l'imaginaire collectif

Léa Kalaora et Mitia Claisse : Nous avons même nommé la salle polyvalente Erba d'agram qui signifie mauvaise herbe/chiendent en occitan. Une mauvaise herbe a une force de vie incroyable et est très rarement aussi mauvaise qu'on ne le croit. Nous nous méfions de l'idée qu'il faudrait se débarrasser du mauvais.

Dans le mot broussaille, nous aimons cette image d'une touffe foisonnante où l'on découvre, si l'on y prête attention, de nombreuses vies cachées et singulières. Nous voulions mettre en avant que La Broussaille est avant tout un lieu de recherche et de questionnements, et non pas un lieu prédéfini, unidirectionnel. Dans les broussailles, des pousses s'appuient l'une sur l'autre, se mélangent et croissent ensemble et La Broussaille est un lieu de rencontre, d'appui qui favorise la considération et l'attention à l'autre. Et puis les broussailles, ça pousse toujours, c'est toujours l'avenir.

Si La Broussaille était non pas végétal mais animal... que serait-ce ?

LK et MC : Un ver de terre. Lever de terre creuse son chemin, mélange des couches, aère les sols et fait un travail de fertilisation. Il permet un meilleur développement des racines. À la Broussaille, nous espérons que chacun-e s'y sente bien, y trouve un terrain où creuser son sillon et interagisse avec l'autre et son territoire.

« Prendre soin du vivant » qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

LK et MC : Nous l'entendons dans son acception aujourd'hui assez répandue : prendre soin des différents existants, les identifier, apprendre à les voir et les entendre. Mais c'est aussi prendre soin des pulsions de vie, de ce qui pousse à la vie. À La Broussaille, nous essayons d'être attentif aux surgissements, aux émergences, aux mises en mouvement aussi infimes soient-ils. C'est la raison pour laquelle nous accueillerons le spectacle *Les Cartographies de l'avenir* en janvier.

Et l'Art dans tout cela !?

LK et MC : À La Broussaille, nous nous intéressons plus au processus, à la démarche, qu'au résultat esthétique. Nous parlons d'ailleurs plus facilement de création que d'art, et y incluons l'artisanat. Nous accueillons celles et ceux qui ont envie d'explorer, de chercher en toute liberté, comment dire, comment se dire, comment créer, avec qui, pour qui, pour quoi. L'art est important à La Broussaille car il est intimement lié à la vie, à la possibilité de dire à sa manière quelque chose de la vie à d'autres et c'est cette possibilité que nous voudrions ouvrir, notamment aux personnes qui traversent un moment de souffrance, de fragilité psychique ou sont en situation de handicap.

Voir le spectacle

Les Cartographies de l'avenir à La Broussaille, les maisons de Lagathe, St-Martin-Château le mercredi 25 janvier à 14h30, cf. p. 16